



Alice Lamy

Agrégée de lettres classiques et docteur en philosophie

La définition éclectique du mouvement chez Walter Burley

Au XIV^e siècle, Walter Burley conteste les positions de Guillaume d'Ockham sur plusieurs réductions ontologiques en philosophie naturelle, et en particulier sur le mouvement. La notion est centrale dans la conception de la nature chez Aristote mais présente des zones d'ombre sur le caractère successif ou permanent de son essence. Averroès, puis les médiévaux dans leurs différentes réceptions n'ont pas manqué de le mettre en évidence. Walter Burley présente une conception instable du mouvement, tantôt averroïste, tantôt aristotélicienne, tantôt proche de ses prédécesseurs. Le débat contre Ockham vient radicaliser sa conception. Dans ses réfutations, Burley aboutit à une conception très réaliste de l'être du mouvement.

Introduction

Au XIV^e siècle, Walter Burley¹ s'est rendu célèbre par les polémiques qu'il a conduites contre Guillaume d'Ockham² principalement sur sa position

¹ Walter Burley a sûrement brillamment réussi ses premières années d'études, puisqu'en 1301, sa formation de logique est achevée. Il est très vite perçu comme un pair du célèbre collège de Merton qu'il intègre probablement autour de 1300 ; entre 1300 et 1306, l'influence de sa pensée et de ses commentaires aristotéliens ainsi que sa carrière de philosophe prennent leur essor. Dans ces années-là, il se lie probablement avec Thomas de Wylton. Il est très rapidement considéré comme un savant d'Oxford, et comme un membre à part entière de cette université, dans laquelle il se consacre à l'enseignement, de 1301 à 1307. La deuxième phase de la vie de Burley se déroule alors à Paris, dès 1308, où le jeune maître poursuit pendant 16 ans, comme le veut la tradition, de longues études de théologie. Burley est maître de théologie en 1324 au plus tard. Le séjour à Paris s'achève autour des années 1326-1327. Voir la bibliographie détaillée de Walter Burley dans Wood, R. 1999. "Walter Burley : his life and works". *Vivarium* 37 : 1-23.

² Guillaume D'Ockham est entré tôt dans l'ordre des Franciscains, il devient sous-diacre en 1306 avant de commencer ses études en théologie (1309). Ockham semble demeurer à Londres jusqu'en 1324, date à laquelle il rejoint Avignon. Il mène un enseignement sur la Bible, écrit le *commentaire des Sentences* de Pierre Lombard, son premier ouvrage, autour de 1321-1323. En 1324, Ockham a pratiquement rédigé l'ensemble de son oeuvre et commence à être accusé d'hérésie auprès du pape Jean XXII. Entre 1324 et 1328, il se rend en Avignon au couvent des

théologique sur la quantité et sur ses conceptions réductionnistes en philosophie naturelle du mouvement et du lieu, au point de lui avoir consacré en 1335, presque trente ans après ses premiers commentaires aristotéliens, une réécriture d'un certain nombre de passages de ses œuvres physiques et logiques³. En effet, Guillaume d'Ockham ne reconnaît pas de distinction réelle entre la substance et la quantité, ce dernier terme connotant un aspect de la substance⁴, entre le mouvement et le corps en mouvement, entre le lieu et le corps localisé.

Franciscains et continue d'enseigner. Presque chaque année à cette période de sa vie, il doit répondre à des suspicions portées sur une liste d'articles extraits de ses oeuvres. Il s'enfuit d'Avignon pour Munich avec Michel de Césène, le général de l'ordre franciscain, qui n'est pas en bon terme avec la papauté. L'empereur Louis de Bavière les accueille et les prend sous sa protection. Les dernières années de sa vie, Ockham produit de nombreux écrits contre la papauté. Il meurt le 10 Avril 1347.

³ Burley réfute la conception ockhamiste du mouvement, dans une dizaine de passages, suivis et argumentés ou simplement allusifs. Concernant la nature du mouvement, le texte de référence se situe au livre III, texte 11, et dans une question unique sur les 21, la question 6 (f^o 64^{vb}-65^{vb}), « si le mouvement est une chose distincte du mobile ». Concernant la nature du changement substantiel, Burley marque brièvement son opposition à Ockham au livre V, à trois reprises (texte 7 (224^b 35-225^a 20), f^o 152^{va}, textes 11 et 12 (225^b 13-21 - 225^b 21-33), f^o 156^{ra-rb}, qu. 13 (« Si la conséquence du Philosophe est valable ; si elle ne l'est pas, la génération première n'est pas postérieure », « *utrum consequentia philosophi valeat. Si non, est generatio prima non est posterior* »), f^o 157^{va}). La *Petite somme de philosophie naturelle* compte 33 chapitres sur de nombreux aspects sur le mouvement au livre III. Les chapitres 1, 2, 3, 6, 7 contiennent des études logico-linguistiques sur le mouvement et montrent à bien des endroits, le sens de la réduction ontologique que Ockham applique au lieu. Le premier chapitre reprend une distinction entre mouvement et changement, tandis que le chapitre 8 consacre une étude au mouvement selon la substance et le chapitre 5, à une démonstration selon laquelle le mouvement n'est pas distinct des choses permanentes. Tous ces contenus sont repris dans la *Courte somme de philosophie naturelle*, le chapitre 1 du livre III et le chapitre 2 du livre V, offrent une définition du mouvement. Plus précisément, au livre III, les chapitres 1 et 2 sont les seuls chapitres sur les cinq de ce livre, à présenter une définition et des questions ; au livre V au contraire, Ockham réserve les quatre chapitres aux espèces, à l'unité et à la contrariété du mouvement ainsi qu'aux catégories dans lesquelles le mouvement est susceptible d'être classé (chapitre 2). Les sources de Burley dans son attaque contre les modernes au livre III semblent principalement tirées, avec le chapitre 5, livre III de la *Petite somme de philosophie naturelle*, des *Questions sur la Physique* d'Ockham ; sur les dix-sept questions de cet ouvrage, les questions 13, 14, 15, 16 reprennent les développements ockhamistes selon lesquels le mouvement, dans la quantité, la qualité, le lieu, ou quelle que soit sa nature, ne se distingue pas des choses permanentes.

⁴ Boehner, P., Gal G., Brown S. (eds.) 1974. D'Ockham, G., *Summa logicae*, « Opera philosophica » I. New York. GRASSI, C. (ed.) 1986. *Tractatus de corpore Christi*, ch. 36 et 41, *Tractatus de quantitate*, question 1 : 4-45, « Si le point est une chose absolue, distincte réellement de la quantité » (*Utrum punctus sit res absoluta, distincta realiter a quantitate*), question 2 : 45-51, « Si la ligne et la surface se distinguent réellement entre elles et du corps » (*Utrum linea et superficies realiter distinguantur inter se et a corpore*), question 3 : 51-85, « Si le corps qui est la quantité est une chose absolue, distincte réellement de la substance », (*Utrum corpus quod est quantitas sit res absoluta, distincta realiter a substantia*), « Opera theologica » X. New York. Richter, V. et Leibold, G. (eds.) 1985. *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*. « Opera philosophica » IV. New York. Brown, S. (ed.) 1984. *Summula philosophiae naturalis, Brevis summa libri Physicorum, Quaestiones in librum Physicorum Aristotelis*. « Opera philosophica » VI. New York.

L'objet de cette étude est de montrer que l'instabilité et l'éclectisme de la conception burléienne du mouvement sont renforcés par la réfutation de la réduction ontologique d'Ockham et que Burley aboutit par endroits dans son argumentaire à une conception très réaliste du mouvement, proche de ses prédécesseurs du XIII^e siècle et assez éloignée d'Averroès dont il se réclame pourtant. Nous présenterons tout d'abord les problématiques liées à la réception médiévale du mouvement, apparentée tantôt à une *forma fluens* ou réalité successive, tantôt à une chose permanente, puis la structure d'ensemble de la controverse dans la *Physique* de Burley contre Ockham à propos du mouvement. Nous analyserons alors plus particulièrement dans six arguments les effets de cette controverse sur le réalisme de la conception burléienne.

La réception médiévale des conceptions aristotélicienne et averroïste du mouvement

Le mouvement selon Aristote et Averroès

L'étude du mouvement chez Aristote se trouve dans les *Catégories* et à trois endroits de sa *Physique*. Dans le premier ouvrage, Aristote soutient que le mouvement appartient à plusieurs catégories ; le mouvement appartient au même genre que la perfection à laquelle il tend, si le mouvement s'applique à la substance ou à la qualité, il appartient à la catégorie de la substance ou de la qualité). Dans la *Physique*⁵ en revanche, Aristote détermine plutôt une nature propre au mouvement, comme acheminement (*via*) vers la perfection. Il est l'acte d'une chose qui, en puissance, peut agir en tant qu'il est ce qu'il est. Quatre types de mouvements sont définis ; le mouvement selon la substance, ou génération et corruption, le mouvement selon la quantité ou augmentation, le mouvement selon la qualité, l'altération, le mouvement selon le lieu, le mouvement local.

La définition d'Averroès⁶ s'appuie plutôt sur la définition de la *Physique* et fait du mouvement, une sorte de forme inachevée.

⁵ Pellegrin, P. 2004. *Aristote. Physique*. Paris. Aristote définit le mouvement dans les trois premiers chapitres de son livre III, puis détermine ses lois au livre VII, du chapitre 1 à 4. Enfin, au livre VIII (chapitres 3-10 et 13-15), Aristote revient sur sa théorie générale du mouvement et développe son étude sur le premier moteur.

⁶ Averroès, 1962. *In Physicam*, L. III, comm. 3, ch. 1. Frankfurt.

La réception réaliste des commentateurs du XIII^e siècle

De nombreux philosophes du XIII^e siècle considèrent le mouvement comme un certain *flux* qu'il faut distinguer des choses en mouvement. Ainsi dans le mouvement local, bien qu'il n'y ait pas changement de lieu et acquisition d'un nouvel *ubi*, il se produit un *flux* distinct du mobile et du lieu. Le mouvement n'est pas seulement une forme incomplète, mais une forme incomplète qui s'ordonne à la perfection. Cet ordre de la forme à la perfection, est un mode d'être ou une modification de cette forme. Ainsi ce groupe de commentateurs s'opposent à la conception averroïste de forme incomplète et considèrent que le mouvement est une chose en elle-même. Puisque ce mouvement, selon Averroès, diffère de la forme finale uniquement en fonction du degré, le mouvement n'est possible que par rapport à des formes admettant ces degrés. Or le seul mouvement concerné relèverait de l'altération des qualités. Les opposants à la conception averroïste du mouvement, dont fait partie Thomas Wylton, soulignent que le Commentateur exclut trois formes sur quatre, le type de mouvement lié à la substance, le mouvement quantitatif et le mouvement local, parce qu'il ne peut y avoir de formes diminuées ou incomplètes dans les catégories de substance et de quantité. Cette chose résulte ultimement de la réification du caractère successif qui apparaît dans chaque mouvement⁷. Pourtant la succession prise en elle-même n'est faite d'aucune détermination formelle. Si le mouvement ainsi réifié doit être donné comme un contenu formel, cela ne peut s'obtenir que si le mouvement est référé à quelque chose de différent de lui-même, comme les entités des catégories d'Aristote. Cependant, il faut remarquer que les commentateurs ont eux aussi des difficultés à spécifier la classification catégorielle intrinsèque du mouvement⁸.

L'éclectisme de Burley dans la définition du mouvement

Dans ses premiers écrits d'avant 1320⁹, Burley s'appuie sur la définition aristotélicienne des *Catégories*. Après 1320, Burley adopte une position

⁷ Maier, A. 1958. "Fluxus forma oder forma fluens". In *Zwischen Philosophie und Mechanik, Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik*, bd.V, Roma : 59-143.

⁸ Trifogli, C. 2002. *Oxford Physics in the thirteenth century (ca.1250-1270) Motion, infinity, place and time*, Leiden, Boston, Köln.

⁹ Dans les premières versions de la *Physique*, les questions du livre III sur le mouvement ont pratiquement toutes été perdues. Le manuscrit d'Oxford, du collège de Caius et Gonville 448/409, *l'Ancienne exposition sur la Physique* contient deux questions sur le mouvement relatives à sa définition et au fait de savoir s'il se trouve dans une catégorie. La première de ces deux questions s'intitule « Si la définition du mouvement a bien été fournie » et se trouve apparentée par R. Wood, à la question 27 des *Questions* de la version

éclectique sur le mouvement au livre III de sa *Physique* car il s'emploie à contrer la réduction ockhamiste du mouvement à une simple substance en conciliant la conception averroïste du mouvement comme forme inachevée avec la position plus réaliste des commentateurs du XIII^e siècle. Burley s'appuie sur ces derniers lorsqu'il soutient¹⁰ contre Ockham que le mouvement est une chose distincte de la substance qui se meut et de la forme acquise pendant le mouvement :

Que le mouvement soit une chose positive en dehors de l'âme, différente des choses permanentes, est prouvé par des autorités. D'abord parce que le Philosophe, dans le livre II de son *Traité de l'âme*, est considéré par tous comme sensible, et ainsi il est sensible par soi. Or tout ce qui est sensible par soi est un être positif et si quelque chose de sensible est distinct, il est une chose sensible distincte ; le mouvement est par soi quelque chose de sensible, distinct des autres choses sensibles, comme du sensible par accident ou du sensible par soi. Par conséquent, le mouvement est une chose positive distincte des autres choses en dehors de l'âme¹¹.

Quelques pages plus haut, Burley rappelle pourtant la position averroïste qui souligne deux définitions du mouvement, dont l'une est meilleure que l'autre.

Il y a une façon de comprendre le mouvement plus vraie qu'une autre. Cette constatation peut se comprendre doublement, selon que l'on se place de point de vue de l'entité de la chose ou de la signification du nom. Et alors j'affirme que considérer le mouvement comme une forme diminuée est plus vraie, du point de vue de l'entité de l'être, puisque le mouvement comme forme diminuée est un mode d'être plus parfait que le mouvement du genre de la passion. Cependant, la façon d'envisager le mouvement comme un changement successif est plus vrai du point de vue de la signification du nom, parce que ce terme « mouvement », signifie plus le changement successif que la forme diminuée¹².

intermédiaire, contenue dans le manuscrit FV 12 (L. III, f^o 150^B : « utrum haec distinctio motus sit conveniens, motus est actus entis in potentia secundum quod in potentia ») de la bibliothèque universitaire de Bâle et transcrite par S. Harrison Thomson sous le titre : « Si la distinction du mouvement convient, si le mouvement est un acte de l'être en puissance selon qu'il est en puissance.

¹⁰ Trifogli, C. 2002. *Oxford Physics in the thirteenth century*. Köln : 54.

¹¹ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique*. L. III, qu. 6 : 65^{nb} : « Quod motus sit res positiva extra aliam alia a rebus permanentibus probatur per auctoritates. Primo quia philosophus secundo *de Anima* dicit quod motus est sensible commune et sic est per se sensible sed omne per se sensible est ens positivum et si sit sensible distinctum est res distincta et motus est per se sensible distinctum ab aliis sensibus ut a sensibili per accidens et a sensibili proprio. Igitur motus est res positiva distincta ab aliis rebus extra animam ».

¹² Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique*. L. III, t. 6 (201^a 9-15) : 62^{va}. Texte latin cité par Trifogli, C. 2002. *Oxford Physics in the thirteenth century*. Köln : 54.

L'expression *transmutatio successiva*¹³, employée par Burley à la place de *via ad formam*, l'acheminement vers l'acquisition de la forme averroïste, est l'influence de l'interprétation du Commentateur du livre V de la *Physique*. En effet, à cet endroit, Averroès affirme que le changement conjugué avec le temps (*transmutatio conjuncta cum tempore*), classe le mouvement dans la catégorie de la passion. Le *Doctor planus et perspicuus* qui a présenté précédemment les critiques de cette théorie par certains commentateurs du XIII^e siècle, tente de défendre la position averroïste et envisage une forme diminuée qui se réduit à une inhérence dans la substance mobile au cours du mouvement.

J'affirme donc que le Commentateur ne comprend pas par forme diminuée, une forme d'un degré moindre, mais il comprend par forme diminuée, une forme dans le changement et dans le devenir sous laquelle le mobile ne demeure pas en repos. Et une telle forme diminuée se trouve dans les quatre genres¹⁴.

Dans ce passage, il n'explique pas précisément la théorie averroïste des différences de degré entre la forme incomplète et la forme achevée à la fin du mouvement. Il aboutit plutôt à un classement du mouvement en quatre catégories, contraire à la théorie d'Averroès.

Présentation de l'opposition entre Burley et Ockham a propos du mouvement

La conception ockhamiste du mouvement

Burley a radicalisé sa conception réaliste du mouvement pour étayer ses arguments contre le *Venerabilis Inceptor*. Pour Ockham, quelle que soit la nature du changement, selon la substance, la quantité, la qualité ou le lieu, l'idée selon laquelle les choses subissant le changement seraient distinguées de ce changement lui-même, est totalement rejetée. Ainsi, pour Guillaume d'Ockham, le mobile et le lieu sont suffisants pour expliquer le mouvement local. Le

¹³ Trifogli, C. 2002. *Oxford Physics in the thirteenth century*. Köln.

¹⁴ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique*. L. III, t. 6 (201^a 9-15) : 62^{rb} : « Dico igitur quod Commentator non intelligit per formam diminutam formam sub gradu remisso, sed intelligit per formam diminutam formam in transitu et in fieri sub qua mobile non quiescit. Et talis forma diminuta reperitur in quattuor generibus ». Voir aussi pour la mention de la conception averroïste du mouvement, livre V, t. 31, tr. 2, ch. 2 : 162^{rb}.

changement se réduit aux choses elles-mêmes, et Ockham s'emploie à le montrer au moyen de ses techniques logico-linguistiques. Par la force du discours (*virtute sermonis*) et par l'analyse des modes d'expression (*modi loquendi*), Ockham affronte les difficultés de l'être du mouvement. Ockham¹⁵ rejette les expressions inutiles comme « changement », « avoir changé », ou « mouvement » ; il retient au contraire le verbe « changer » et ses dérivés morfo-syntaxiques qui permettent de supposer pour une même chose, « la chose qui change ». Ces analyses linguistiques critiques occupent une place importante dans tous les raisonnements sur le mouvement, sans pour autant parvenir à circonscrire pleinement une nouvelle définition du mouvement.

Pour le mouvement local, pour la génération, comme pour l'altération, Ockham utilise les mêmes procédés linguistiques et contribue à épuiser tout au long de ses œuvres, la réalité de l'être du mouvement.

Il ne faut pas imaginer que le mouvement soit une certaine chose successive, totalement distincte de la chose permanente¹⁶.

Deuxièmement, il faut noter que le mouvement n'est pas une chose distincte par soi qui pourrait être définie ; cependant, si la chose signifie, elle ne signifie rien d'autre que des choses présentes, passées et futures¹⁷.

Semblablement, cette proposition « le mouvement est dans le temps », ne doit pas être reçue dans l'intellect comme la forme d'une proposition selon laquelle « une chose est dans une autre distincte réellement d'elle », mais doit être reçue dans l'esprit de la façon suivante : quand quelque chose se meut, il acquiert une partie avant une autre, ou il acquiert une chose avant une autre continûment, ou de la façon suivante : quand quelque chose se meut, il acquiert ou perd une chose après une autre, qui coexiste en même temps dans le premier mobile qui acquiert une chose après une autre, ou qui coexiste dans quelque chose de tel, de sorte que cette phrase brève, « le mouvement est dans le temps », est posée à l'endroit de cette phrase longue ou d'une semblable¹⁸.

¹⁵ Biard, J. 1997. *Guillaume d'Ockham, Logique et Philosophie*. Paris : 114-116.

¹⁶ D'Ockham, G. 1974. *Petite somme de philosophie naturelle*. New York. L. III, ch.7: 269.

¹⁷ D'Ockham, G. 1984. *Courte somme de philosophie naturelle*. New York. L. III, ch. 1 (*De motu*): 40, l. 15-17 : « Secundo notandum quod motus non est aliqua res per se distincta quae possit definiri, sed si significat res non significat nisi res praesentes, praeteritas vel futuras ».

¹⁸ D'Ockham, G. 1985. *Exposition sur la Physique d'Aristote*, New York. L. III, t. 4 (200^b 32 – 201^a 3), ch. 2, § 6 : 435-436, l. 71-79, « le mouvement n'est pas une chose différente des choses permanentes », « quod motus non est alia res a rebus permanentibus » : « Consimiliter ista propositio “motus est in tempore” non debet recipi sub isto intellectu quem sonat secundum formam propositionis “una res est in re alia distincta realiter ab alia” sed debet recipi sub isto intellectu : quando aliquid movetur, acquirit unam partem ante aliam, vel acquirit unum ante aliud continue. Vel tali modo : quando aliquid movetur acquirit vel deperdit unum post aliud, simul coexisistens mobili primo acquirenti unum post aliud, vel alicui tali, ut ista oratio brevis ‘motus est in tempore’ ponatur locus illius orationis longae vel alicujus consimilis ».

Dans plusieurs autres passages du livre III et dans ses *Questions sur la Physique d'Aristote*¹⁹, Ockham souligne qu'il ne faut pas imaginer la génération comme quelque chose de positif ou de privatif, réellement distinct de tout continu et de toute chose permanente. La proposition « la génération est dans l'instant », doit être comprise intellectuellement ainsi : quand quelque chose est généré, il n'est pas généré une partie avant une autre, mais la génération se produit d'un seul coup. Ainsi, la proposition brève « la génération est dans l'instant », est posée comme la cause dans le passage, de la longue proposition « quand quelque chose est générée, la chose ne se produit pas une partie avant une autre, mais d'un seul coup ».

De plus, lorsque Guillaume d'Ockham entreprend d'examiner l'être du mouvement, il est lui aussi conduit à considérer le mouvement comme flux, ou forme qui s'écoule, telle qu'elle a été introduite par les médiévaux à la suite des interprétations d'Averroès. Là encore, par les analyses terministes, Ockham aboutit à l'idée que ce flux continu se résume à un ensemble restreint de verbes « acquérir quelque chose », « perdre quelque chose », qui ont pour sujet des choses permanentes, auxquelles rien n'advient de nouveau et qui toujours sont dans un lieu ou un autre. Ockham considère davantage le mouvement comme une forme qui s'écoule (*forma fluens*) que comme l'écoulement proprement dit d'une forme (*fluxus formae*).

La structure de l'argumentaire burliéen aux livres III et V de la Physique

Face à une telle position, Burley développe une quarantaine d'arguments sur le mouvement, livre III et V confondus, tous types de mouvements compris.

Le développement argumentatif du livre V assez synthétique, porte sur la nature du mouvement céleste et la démonstration selon laquelle le sujet du mouvement céleste n'est pas le sujet du ciel. En revanche, au livre III, la conduite argumentative s'étend sur quatre *folii* entiers. Dans ce développement où l'éclectisme de Burley sur le mouvement est apparent, le *doctor planus et perspicuus* se propose d'exposer la conception de la nature du mouvement chez les modernes et du mouvement violent, puis de la réfuter²⁰ en distinguant la distinction entre l'être du mouvement et l'être permanent subissant le mouvement. Burley tente de tirer parti des études du commentateur ; il réifie la notion de forme, ou de terme présente dans le mouvement et utilise les catégories aristotéliennes de l'être pour penser la nature du mouvement.

¹⁹ D'Ockham, G. 1985. *Exposition sur la Physique d'Aristote*, New York. Question 11 : 421.

²⁰ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique*, L. III, qu. 6 : 65^{ra}.

Burley rapporte la position d'Ockham en cinq paragraphes, principalement issus des *Questions sur la Physique*, 13, 14, 15 et 16, puis procède à l'exposé de ses propres objections. Sur la vingtaine d'arguments produits au livre III, quatre d'entre eux développent le caractère absolu de l'être du mouvement (absolu ou relatif, simple ou composé) à partir des catégories. Six autres arguments portent sur le caractère affirmatif ou négatif, positif ou privatif de l'être du mouvement, trois encore traitent du mouvement comme forme, trois de plus concernent le mouvement et la catégorie de la passion ; sur la forme et la passion, Burley mobilise un ensemble de données assez proches de celles d'Averroès qu'il tente de radicaliser vers une position plus réaliste.

Un argument isolé reprend la formule de la réduction ontologique telle qu'Ockham en fait usage, et soutient que si le mouvement n'est pas une chose distincte de la chose permanente, le statut du mouvement ne peut être résolu. Le reste des arguments (environ six), réfutent la position ockhamiste sur le changement violent, le changement substantiel et l'altération.

La réification du mouvement dans six arguments de Burley contre Ockham

Exposons les six arguments les plus représentatifs de cette conception réifiante du mouvement chez Burley face à Ockham. Tous ces arguments pour définir la distinction du mouvement s'appuient sur le classement des êtres par les catégories aristotéliennes.

Le caractère absolu du mouvement

Si le mouvement est une chose distincte, ou il est une chose composée ou une chose simple. La composition du mouvement conduit Burley à mentionner la nature des parties du mouvement. Dans cet argument, Burley affirme qu'il est composé de parties quantitatives. Pourtant il est simple, mais c'est une simplicité qui est opposée à la composition de matière et de forme. Il faut admettre que les parties du mouvement n'existent pas, alors que le mouvement existe. La chose successive et la chose permanente sont distinctes, car la chose successive est composée de parties futures à venir et passées qui ne sont plus. La chose permanente a des parties qui existent en même temps.

Burley approfondit alors le caractère absolu du mouvement. Une chose absolue doit être comprise en deux sens. Ou bien le caractère absolu vient de ce qu'il s'oppose au genre du relatif, ou bien elle est absolue au sens strict. N'importe quelle chose des

catégories, à cause de la chose en soi, appartenant au genre des relatifs, est une chose absolue. Dans un deuxième sens, seules les choses de la catégorie de la substance, de la qualité et de la quantité sont absolues.

Je dis que le mouvement est une chose absolue au sens large, selon que l'absolu se distingue directement du rapport du genre de la relation parce que le mouvement n'est pas dans le genre de la relation mais dans celui de la passion. Pourtant le mouvement n'est pas une chose absolue simplement, [...] certes il se trouve seulement dans la catégorie ou de substance, ou de quantité ou de qualité [...] et alors à propos de la forme de l'argument, quand on dit que si le mouvement était une chose absolue, il serait substance, quantité, ou qualité, je dis que cela est vrai si le mouvement était absolu simplement²¹.

Dans cet extrait, Burley précise que le mouvement peut être dit en un sens substance, quantité et qualité mais il n'a pas d'être au sens absolu et simplement. Donc, il faut nuancer cette affirmation, bien que les principes soient vrais. Par ailleurs, Burley souligne que le mouvement est dans le genre de la passion, et non dans celui de la relation ; au sein de cet argument, il le répète à deux reprises. En effet, il souhaite soutenir contre les modernes, dans les propos qu'il a rapportés, que la relation au mobile n'est pas la même chose que le mouvement et que la passion est la véritable nature du mouvement.

Un argument singulier sur les catégories se trouve au livre v²²; Burley rappelle son antagonisme et cite Aristote. Le mouvement est une chose distincte de ce qui est mû, et comporte un être et un sujet différent de ce qui se meut. Burley prend l'exemple de la couleur qui a un être différent et un sujet différent du corps qu'il teinte. Burley cite souvent cet exemple à propos de la distinction qui existe entre la quantité et la qualité. La nature du mouvement est une occasion de rapprocher son être d'un corps, dont il est constamment question dans la distinction de la quantité et de la qualité figurant dans la deuxième partie du *Traité des formes*²³. Cette opinion est contraire aux modernes qui soutiennent que le mouvement n'est pas distinct de la chose qui se meut c'est-à-dire des choses permanentes. Celles-ci peuvent être le sujet du mouvement.

²¹ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote*, L. III, qu. 6 : 65^{rb-va} : « [...] dico quod motus est res absoluta large loquendo secundum quod absolutum distinguitur imediate contra respectivum de genere relationis quia motus non est in genere relationis sed passionis. Sed tamen motus non est res absoluta simpliciter [...] quidem solum reperitur in predicamento vel substantie vel quantitatis vel qualitatis [...] et tunc ad formam argumenti quando dicitur quod si motus esset res absoluta vel esset substantia vel quantitas aut qualitas, dico quod verum est si esset simpliciter absolutum ».

²² Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote* : 152^{va}.

²³ Scot, F. (ed.) 1970. *Walter Burley's treatise De formis*. München : 65-69.

Le mouvement est quelque chose dans le genre de la passion

Dans la controverse, Burley précise dans trois arguments différents la définition du mouvement comme passion²⁴. L'un des arguments porte sur le changement violent et l'illumination, évoqués par les modernes. Selon eux, si le mouvement était une chose distincte, il serait ou substance, ou quantité ou qualité. Pour Burley, le mouvement et son terme sont du genre de la passion. Cela ne signifie pas qu'ils sont la passion, précise Burley, ils sont seulement quelque chose de la passion, comme la ligne qui n'est pas la quantité, mais quelque chose de la quantité. De même, au sujet de l'altération, Burley aboutit à l'idée du mouvement comme passion mais là encore, il précise que le changement ou ce qui est changé, est en soi et intrinsèquement, le terme du mouvement dans le genre de la passion. Cela est indirect et par réduction, de même que le point est, de façon indirecte et par réduction, dans le genre de la quantité.

L'être du mouvement dans l'altération et le changement substantiel

Le cinquième argument de la controverse concerne les objections principales de Burley à Ockham au sujet de l'altération et du changement substantiel. Au sujet de l'altération, il est impossible que la seule altération se produise par la déperdition de la qualité car l'altération est un mouvement. Or tout mouvement se produit d'un sujet vers un autre sujet, c'est-à-dire d'une affirmation vers une autre affirmation. Il est impossible qu'une altération se produise si quelque chose de positif n'est pas acquis par le mobile. Or les modernes disent qu'au sujet de la diminution de la quantité, rien n'est acquis. Une nouvelle quantité est acquise au contraire lors d'une diminution autrement la diminution ne serait pas un mouvement quantitatif. Dans la diminution, une quantité moindre est acquise que celle qui a été perdue.

Enfin, au livre v de *l'Exposition et questions sur la Physique d'Aristote*, Burley fait une allusion unique au débat sur la distinction entre substance et quantité, à propos du mouvement quantitatif, en s'appuyant sur les différentes définitions d'Aristote concernant le mouvement substantiel. Même si, à d'autres endroits, Burley a clairement repris la position d'Averroès qui prend en compte le changement substantiel²⁵, il profite de l'ambiguïté aristotélicienne sur le mouvement pour remarquer :

L'augmentation est le mouvement quantitatif et il n'est pas le mouvement substantiel, parce qu'à la substance ne correspond pas de mouvement,

²⁴ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote* : 65rb-va.

²⁵ Burley, W. MS FV 12, L. III, question 27.

comme on peut le voir au livre V de la *Physique*. Donc la quantité n'est pas la substance²⁶.

Dans ce même passage, Burley déplore sur le registre logique terministe et réaliste l'opinion des modernes : ces personnes ne comprennent pas la signification du nom de changement substantiel. Il explique plus précisément que s'il n'y avait pas de sujet en devenir, rien n'existerait pour révéler l'être du mouvement, et il serait impossible de dire que quelque chose se meut. Aucun être ne pourrait être désigné comme en puissance et finalement la possibilité de création de la nature serait supprimée. Ces inconvénients, les modernes ont l'habitude de les ignorer. Un peu plus loin, il revient sur sa critique et reproche aux modernes avec un certain mépris, de soutenir des opinions inacceptables qu'ils entendent depuis l'enfance et qu'ils se contentent de reproduire par habitude. Pour eux, déplore Burley, comme il n'existe qu'un sujet dans le changement substantiel, et que c'est la seule réalité à envisager, cela implique que les choses sont créées *ex nihilo*. Le changement substantiel ne se produirait pas à partir de la matière première qui n'est qu'un non-être par accident mais à partir de la pure privation, non-être par soi. Burley conteste la réduction ontologique d'Ockham, appliquée au changement substantiel parce qu'elle ne considère qu'un individu singulier unique, et nie les principes du changement, de la puissance à l'acte, le passage d'un terme à un autre, d'un sujet à un autre, et reconduit le non-être de la matière première sur le non-être de la privation. Et il faut remarquer contre eux que par changement, rien de nouveau n'est acquis quel que soit le moment et que la chose est changée quand elle demeure dans la même disposition qu'auparavant. Ces gens-là ne comprennent pas le sens du mot de changement, comme cela apparaît suffisamment ici²⁷.

CONCLUSION

Dans sa *Physique*, Burley se réclame le plus souvent de la conception averroïste peu réaliste du mouvement comme *fluxus formae*. Cependant, face à la réduction ontologique ockhamiste du mouvement, la conception de Burley tend à se radicaliser et devient plus réaliste qu'averroïste. Burley renonce ainsi provisoirement à un mouvement comme forme inachevée selon la définition d'Averroès qui ne fixe peut-être pas assez solidement la distinction entre le mouvement et son mobile. Le réalisme de Burley ne s'exerce pas de façon

²⁶ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote*, livre V, t. 18 (226^a 29 – 226^b 1) : 158^{ra} : « Augmentatio est motus ad quantitatem et non est motus ad substantiam quia ad substantiam non est motus ut patet quinto *Physicorum* [V, 2, 226^a 1 24-35 – 226^b 1]. Ergo quantitas non est substantia ».

²⁷ Burley, W. 1501. *Exposition et questions sur la Physique d'Aristote*, livre V, t. 7 (224^b 35 – 225^a 20) : 152^{va} : « Et illud notandum est contra eos qui dicunt quod per transmutationem quandoque nihil novum acquiritur sed quod res transmutatur quando manet in eadem dispositione quam prius sed isti non intelligunt quod significetur nomine transmutationis ut satis apparet hic ».

constante dans tous ses arguments sur le mouvement mais semble être une stratégie d'attaque contre les positions ockhamistes. Ces oscillations au fil des pages de la *Physique* rendent la position de Burley sur le mouvement profondément éclectique.

Bibliographie

Goddu, A., 1984. *The Physics of William Ockham*. Leiden-Köln.

- « The impact of Ockham's reading of the *Physics* », in *Ockham, Burley and fourteenth-century natural philosophy. Early Science and Medicine* VI/3 (2002).

Maier, A., 1964. « Ein unbeachteter "Averroist" des 14. Jahrhunderts : Walter Burley ». *Auggehendes Mittelalter. Gesammelte Aufsätze zur Geistesgeschichte des 14. Jhdts*, vol. I. Roma.

- « Handschriftliches zu Wilhelm Ockham und Walter Burley ». *Auggehendes Mittelalter*. Roma: 209-237.

Shapiro, H., 1957. *Motion, time and space according to William Ockham*. New York.

Spade, P.V., « Ockham's Distinctions between Absolute and Connotative Terms ». *Vivarium* 13 (1975): 55-76.

- « Some epistemological implications of the Burley-Ockham dispute ». *Mediaeval studies* 35 (1975): 212-222.

Trifogli, C., « Thomas Wylton on motion ». *Archive für Geschichte der Philosophie* 77 (1995): 135-154.

- 2002. *Oxford Physics in the thirteenth century (ca.1250-1270). Motion, infinity, place and time*. Köln.